

À LA UNE

L'INDIEN ELECTROSTEEL VEUT RELOCALISER SA PRODUCTION DE CANALISATIONS À ARLES

L'industriel indien Electrosteel implanté à Arles a déposé un dossier de subvention au plan de relance pour financer un projet d'usine de canalisations à 40 millions d'euros. Il recherche pour cela un terrain de 60 000 mètres carrés minimum pour lancer cette activité au potentiel de plus de 200 emplois nouveaux.



Le site Electrosteel d'Arles. Crédit DR

A l'ombre du géant ArcelorMittal, un autre industriel indien méconnu du grand public grandit doucement mais sûrement sur le territoire métropolitain. Le fabricant de canalisations Electrosteel emploie aujourd'hui une cinquantaine de personnes sur son site arlésien qui abrite le siège de sa branche Europe.

DE L'ESTAQUE À ARLES, ELECTROSTEEL A CONSTRUIT SA CROISSANCE EN PROVENCE

Sans rivaliser avec les dizaines de milliards d'ArcelorMittal, Electrosteel n'est pas non plus un petit poucet. Implanté dans plus de 90 pays, le groupe réalise un chiffre d'affaires de 700 millions d'euros et emploie 4 500 personnes. Il a débarqué dans la région en 2001 avec l'installation de sa filiale Eu-

rope à l'Estaque sur un site d'abord mo-deste de 5 000 mètres carrés. Très vite, son implantation sur le Grand port maritime s'avère payante et face à l'augmentation des besoins, il déménage à Port-de-Bouc pour s'étendre sur 15 000 mètres carrés. Mais c'est en 2006 qu'Electrosteel prend réellement son essor en s'installant sur un ancien dépôt de carburant militaire à Arles.

A la faveur du Plan de relance, il espère très bientôt multiplier ce chiffre par cinq avec une nouvelle usine de production de tuyaux.

Avec 30 000 mètres carrés, l'entreprise peut augmenter sa capacité de stockage et lancer une activité industrielle avec les revêtements des canalisations. « *On a commencé par faire des revêtements en polyéthylène sur nos tuyaux pour les protéger et aujourd'hui, on veut proposer de nouvelles techniques* », explique Cyrille Hahang, le directeur général d'Electrosteel France.

Il vient de lancer la construction d'un nouvel atelier de 2 000 mètres carrés pour la réalisation de revêtements en béton sur ses canalisations en

fonte. « *Un produit qui intéresse notamment beaucoup l'Allemagne,* » précise le patron mais il trouve également un sens particulier pour les chantiers marseillais « *où le sol est particulièrement agressif* », ajoute-t-il. La Société du Canal de Provence s'est montrée très intéressée par ce produit et discute avec le groupe indien pour lui acheter des canalisations protégées par le béton.



Le siège Electrosteel d'Arles. Crédit DR

Pour ancrer cette nouvelle activité, Electrosteel investit deux millions d'euros et crée 30 nouveaux emplois. Le nouvel équipement doit être prêt pour le mois de septembre et sa capacité de production doit monter en puissance progressivement démarrant avec 20 kilomètres de tuyaux puis le double dès l'an prochain. Le groupe estime qu'il générera 3,5 millions d'euros supplémentaires. Un gain non négligeable pour la

division française qui a réalisé 68 millions d'euros de chiffre d'affaires l'an dernier.

Mais sans commune mesure avec son autre projet phare : la création d'une grande usine de canalisations sur place pour relocaliser la grande majorité de la production aujourd'hui faite en Inde.

Historiquement, Electrosteel fabrique l'intégralité de ses canalisations en Inde près des mines de fer. Mais la crise du Covid-19 est passée par là, avec son impact sur le trafic maritime de marchandises et les problèmes de livraison des clients à partir d'un seul et unique site de production. Electrosteel vend ses canalisations aux principaux donneurs d'ordres publics et privés pour les réseaux d'eau potable et d'assainissement, l'irrigation, les réseaux incendie...

« *Pour fournir nos clients au plus vite, on a tenté de les livrer directement depuis Arles où nous avons augmenté notre stock de tuyaux de 300 km à 700 km. Au final, ça coûte 15% de plus au client mais il est livré beaucoup plus vite. On est passé d'un délai de deux mois à quinze jours seulement. Donc, ils s'y retrouvent en perdant moins de temps sur leurs chantiers* », explique Cyrille Hahang. Fort de cette expérience, le groupe a décidé d'aller plus loin en rapatriant plus de 80% de sa production en France et si possible à Arles. Electrosteel est à la recherche d'une importante surface pour construire sa nouvelle usine de tuyaux, entre 60 000 et 100 000 mètres carrés selon l'emplacement. « *Notre*

plus grand souhait est de conserver notre ancrage arlésien et de faire profiter ce territoire du développement de notre activité », assure Cyrille Hahang. Il espère donc pouvoir construire son usine sur un terrain de 60 000 mètres carrés voisin de son installation actuelle. « *Mais rien n'est fait pour l'instant* », prévient-il. Le dirigeant est en négociation avancée avec les collectivités pour obtenir gain de cause mais il regarde également d'autres possibilités. Il s'est notamment rapproché de Provence Promotion, l'agence de développement économique de la Métropole, pour envisager d'autres options avec des possibilités notamment sur les terrains du Grand Port Maritime à Fos. « *Mais on pourrait aussi aller plus loin même si on préférerait rester dans la région* », précise-t-il. Si Electrosteel ne peut pas s'agrandir en Arles, il devra trouver au total 100 000 mètres carrés pour abriter les activités aujourd'hui hébergées sur la zone industrielle Nord en plus de la nouvelle usine. Et le montant de l'investissement ne serait pas le même.

Electrosteel a déposé un dossier à l'appel d'offres relocalisation industrielle du plan de relance pour obtenir une aide de l'Etat. « *Il s'agit plus d'avoir un soutien officiel que d'aller chercher de l'argent* », précise Cyrille Hahang. En effet, dans le cadre de France Relance, les aides ne dépassent que rarement le million d'euros et le groupe estime à 40 millions d'euros le coût de la réalisation d'une nouvelle usine à Arles. La capacité de production de la nouvelle unité pourrait at-

teindre 80 000 tonnes de tuyaux par an et représenter près de 70 millions d'euros de chiffre d'affaires, faisant ainsi doubler l'activité d'Electrosteel France. Pour la faire tourner, le groupe prévoit de recruter massivement. L'usine emploiera dans un premier temps 150 salariés et cet effectif passera à terme à 250 personnes dont 50 cadres. « *Et en indirect, cette activité va créer trois fois plus d'emplois* », promet le directeur. Reste un problème à régler : l'approvisionnement en matières premières car contrairement à l'Inde, la France ne dispose pas de mine de fer. L'indien a alors imaginé une solution innovante, recycler les ferrailles issues des déchets industriels pour produire ses tuyaux. « *La France dispose d'un gisement inutilisé de 20 millions de tonnes de ferrailles par an et nous n'aurons besoin que de 85 000 tonnes par an* », détaille Cyrille Hahang. Une fois de plus, Arles présente un gros avantage pour ce projet « *car il y a de gros producteurs de ferrailles tout autour* », avance le dirigeant. Et la proximité du Rhône permettra à l'usine de faire venir par barge cette matière première depuis l'autre région riche en ferraille, le bassin industriel lyonnais. Le choix arlésien ne présente décidément que des atouts pour ce projet et la décision devra se prendre assez rapidement. Electrosteel veut aller vite et envisage une ouverture de sa nouvelle usine en 2023. ■



Cyrille Hahang (Crédit : DR)

8

8 co hubs en France, 22 en Méditerranée

« Notre plus grand souhait est de conserver notre ancrage arlésien et de faire profiter ce territoire du développement de notre activité »

Un projet à 40 millions d'euros soumis au Plan de relance



Cyrille Hahang (à droite), le DG d'Electrosteel France, présente ses installations à la députée LREM des Bouches-du-Rhône Monica Michel (à gauche) et au sous-préfet à la relance Benoît Mournet (deuxième en partant de la

gauche). Crédit photo DR

Téléchargez notre supplément Plan de relance sur Gomet'

